

# GÉNÉRAL DESAIX

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : vert et bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce

par COTTET

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

Illustration : *mort de DESAIX*  
à Marengo

## VENTE

anticipée, le 23 mars 1968 à la Mairie d'AYAT-SUR-SIOULE (Puy-de-Dôme) ;

générale, le 25 mars 1968 dans tous les bureaux de poste.

Louis, Charles, Antoine Des Aix de Veygoux est né le 17 août 1768 au château familial d'Ayat en Auvergne. Promis, dès l'enfance, à la carrière des armes, il entre à l'âge de huit ans chez les oratoriens qui dispensent dans leur école d'Effiat une éducation où les exercices militaires tiennent autant de place que les humanités.

A quinze ans, il entre au régiment de Bretagne infanterie, en qualité de sous-lieutenant. Dénué d'esprit de caste, épris de justice et de liberté, Desaix accueille le nouveau régime avec sympathie et ses qualités de tacticien et d'entraîneur d'hommes lui valent une promotion rapide au sein de la jeune armée révolutionnaire. Successivement aide de camp du prince de Broglie, adjudant général chef de bataillon, général de brigade et général de division, il se couvre de gloire pendant la campagne du Rhin, notamment en octobre 1793, en arrêtant devant Haguenau la progression des Autrichiens en Alsace et en 1796, où à la tête de la modeste garnison du fort de Kehl, il résiste, deux mois durant, à la puissante armée de l'archiduc Charles d'Autriche.

L'armistice signé, Desaix part pour l'Italie afin d'y rencontrer Bonaparte à qui il voue une profonde admiration. Dès leur première entrevue, les deux hommes nouent une amitié qui ne se démentira jamais ; et c'est à l'instigation de Bonaparte lui-même que Desaix se voit confier l'organisation de l'expédition d'Égypte. A l'arrivée du corps expéditionnaire français devant Alexandrie (1<sup>er</sup> juillet 1798), Desaix, à la tête de sa division d'infanterie, participe brillamment

à la prise de la ville puis à celle du Caire. Il se lance ensuite, le long de la vallée du Nil, à la poursuite des cavaliers de Mourad Bey.

En quatorze mois, et dans les pires conditions matérielles il parvient non seulement à pacifier la haute Égypte mais encore à exercer sur les territoires conquis une administration si équitable qu'il reçoit des autochtones le surnom de « Sultan juste ». La signature du traité d'El Arich (24 janvier 1800) permet à Desaix de rentrer en France et de gagner au plus vite l'Italie où combat Bonaparte. Celui-ci confie immédiatement à Desaix le commandement du second corps d'armée et le titre de lieutenant général en chef.

Le 14 juin 1800, autour du village de Marengo, tandis que la bataille fait rage, les Français faiblissent. Bonaparte ordonne la retraite lorsqu'on lui annonce l'arrivée de renforts inespérés. Desaix, chargé de tenir la route de Gênes, a entendu tonner le canon et accourt, à marche forcée au secours du Premier Consul. La charge qu'il commande désorganise les rangs ennemis et transforme la défaite qui semblait inévitable en victoire éclatante. Desaix pourtant ne verra pas le triomphe des Français : dès le début de la contre-attaque, il a été tué d'un boulet en plein cœur.

En l'honneur de ce grand soldat qui alliait la bravoure au désintéressement, Bonaparte prononce un éloge vibrant : « A tant de vertus et d'héroïsme, je veux, dit-il, décerner un hommage tel qu'aucun homme ne l'a reçu. Le tombeau de Desaix aura les Alpes pour piédestal et pour gardiens les religieux du Saint-Bernard ».

